

connaissance **des arts**  
hors-série

Les  
**metiers**  
**d'art** en France  
2019





enquête

# Métiers d'art,

la revanche  
des territoires

« Signatures territoriales », tel est le thème choisi par l'Institut national des métiers d'art comme fil conducteur des Journées nationales des métiers d'art. Un sujet comme une évidence, tant ils irriguent aujourd'hui les régions de leur rayonnement.

/ Texte Mylène Sultan



Souvenez-vous... Sur les cartes de France punaisées autrefois sur les murs des écoles, figurait l'Hexagone avec ses reliefs pastel et ses fleuves bleutés et, parfois, les spécialités de chaque région – le blé en Beauce, le beurre en Poitou-Charentes, les vaches opulentes dans le Limousin, le cidre de Bretagne... Mais, jamais, aucun écolier ne put contempler une carte de France des métiers d'art qui aurait mis en valeur les maîtres porcelainiers de Limoges, les habiles lissiers d'Aubusson, les gantiers de Millau, les drapiers du Languedoc ou de Picardie, les souffleurs de verre de Lorraine ou les dentellières de Calais... Pourtant, notre pays regorge de savoir-faire, souvent pointus, dont l'implantation dans telle ou telle région ne doit rien au hasard. Le travail du verre, dans l'est de la France grâce à la présence d'immenses forêts et de nombreux cours d'eau, les artisans du cuir, dans les zones d'élevage – comme en Haute-Vienne ou du côté de Millau, entouré de plateaux où, depuis des siècles, se pratiquait l'élevage des ovins –, les potiers, dans la région d'Apt, riche d'une terre argileuse de toutes les couleurs autorisant cette technique de la « terre mêlée » qui fait sa spécificité depuis trois siècles...

Mais, la géographie ne fait pas tout. « Si notre pays fait figure d'exception et a conservé bien plus de savoir-faire que les autres pays, c'est aussi parce que les métiers d'art ont été soutenus par le pouvoir en place », rappelle Lyne Cohen-Solal, présidente de l'Institut national des métiers d'art (INMA). De fait, si leur histoire remonte à l'Antiquité – comme l'attestent les vestiges de fours potiers gallo-romains ou des bijoux mérovingiens incrustés de pierres précieuses –, c'est au Moyen Âge que les rois commencent à s'intéresser à la création. Louis IX fait de Paris une capitale artistique, encourageant les ateliers d'enluminures, d'ivoire, de broderies, de tapisseries, de joaillerie... Henri IV fait venir des lissiers des Flandres et contribue à l'établissement des premiers ébénistes à Paris, venus d'Allemagne et des Pays-Bas. Sous le règne de Louis XIV et sous l'impulsion de Colbert, c'est l'émergence des manufactures royales qui se développent grâce aux monopoles dont elles jouissent : les glaces et les miroirs à Saint-Gobain (Aisne), la dentelle à Alençon (Orne), la tapisserie à Aubusson (Creuse) et aux Gobelins (Paris)... La merveilleuse tapisserie de Charles Le Brun, intitulée *Le Roy Louis XIV*



visitant les Manufactures des Gobelins (1720-1734) dit assez l'importance et le soutien que le pouvoir accorde alors aux artistes, Versailles devenant un « immense showroom des métiers d'art », pour reprendre l'expression de Lyne Cohen-Solal. La culture française rayonne pour longtemps sur la scène internationale : au XVIII<sup>e</sup> siècle, les fabriques prolifèrent sous la houlette de véritables entrepreneurs – comme l'atelier de porcelaine fondé à Vincennes par madame de Pompadour, qui deviendra la célèbre manufacture de Sèvres, l'entreprise de toiles peintes créée par Oberkampf, à Jouy-en-Josas ou encore les premières cristalleries de Lorraine, comme Saint-Louis et Baccarat. Après l'interruption de la Révolution, Napoléon reprend la tradition de ses prédécesseurs et encourage, lui aussi, les arts en passant d'importantes commandes aux manufactures.

### Paris, nouvelle capitale de la mode

Puis, c'est la révolution industrielle et ses grandes découvertes, les expositions universelles où les grandes maisons se mettent en scène, la prépondérance de Paris comme capitale de la mode et des arts. Les brodeuses, les plumassières et nombre de petites mains talentueuses s'installent dans

**Ci-dessus**  
Confection d'un éventail dans l'atelier parisien de la maison Duvelleroy  
@DUVELLEROY.

**À gauche**  
Les artisans designers Richard Mancel et Marie Rolland, fondateurs de la marque Parlons français  
@PARLONS FRANÇAIS.

**Page de gauche**  
Montage d'un décor mural en plumes d'oiseaux dans l'atelier de Janaina Milheiro  
@JANAÍNA MILHEIRO  
REPRÉSENTÉE PAR THIERRY KAUFFMANN.





la capitale pour être proches de leurs clients fortunés mais aussi des opéras, cirques et cabarets qui les font travailler. À l'instar des ateliers Février (plumassier) et Valentin (brodeur), qui œuvrent aux costumes portés par les danseuses du Moulin-Rouge, les premiers travaillant la plume de héron, de nandou ou la nageoire d'oiie pour imaginer de fantastiques parures, les seconds brodant perles et paillettes pour le cinéma, les opéras de Paris, de Lorraine ou de Sydney, les cirques, les musées, la haute couture (Givenchy, Thierry Mugler...) et l'horlogerie haut de gamme (Van Cleef & Arpels, Harry Winston...). Il en va de même pour le brodeur Lemarié, fondé en 1880 par une modiste ou Desrues qui crée des manchettes incrustées de pierres dures ou des boutons bijoux pour la maison Chanel...

### Un pays de métiers d'art

De fait, si le luxe français se porte aujourd'hui si bien, c'est qu'il prend ses racines dans l'histoire du pays. À l'origine de chaque groupe de luxe, il y a un métier d'art : joaillerie, sellerie, maroquinerie... Pour garantir l'excellence de leurs productions et la pérennité du savoir-faire nécessaire à leurs créations, les grands groupes ont racheté les petites maisons, disséminées sur tout le territoire.

Du reste, l'un des charmes puissants d'un voyage buissonnier sur les routes de France consiste à faire halte non

### À gauche

Algues tissées, colorées et cousues dans l'atelier de Violaine Buet ©PIERRE YVES DINASQUET.

### Ci-dessous

Violaine Buet dans son atelier. Manufacture sur mesure de pièces textiles algues biodégradables ©PIERRE YVES DINASQUET.

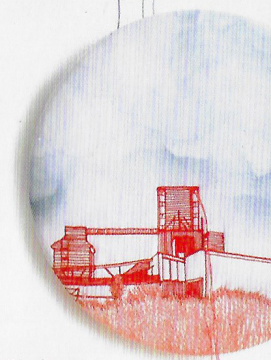




seulement pour faire honneur à la gastronomie ou aux vins locaux mais aussi pour découvrir des artisans d'art : ici, une vannière transformant la paille en paniers (Natalina Figarella, à Silvareccio, en Corse), là un charpentier de marine, assemblant ses pièces de bois comme un immense puzzle (Yann Pajot, à Narbonne) ou une tanneuse de peaux travaillant les écailles de poisson (Marielle Philip, à La Teste-de-Buch)... La très riche pro-

grammation des Journées nationales des métiers d'art – quelque 1500 événements sur toute la France – emmène le visiteur dans un atelier de tailleur de pierre (Hérès, Nanterre), chez un couvreur (Farol, La Rochelle) ou un fabricant de girouettes (Thierry Soret, Mages), dans un musée découvrir la dentelle (musée des Beaux-Arts d'Alençon) ou dans une manufacture de tapis (à Moroges, en Bourgogne)... Chaque village, ville ou coin de cam-

pagne isolée recèle de ces trésors. Souvent, ces artisans locaux ont hérité des savoir-faire transmis de génération en génération : à Rochecorbon (Indre-et-Loire) ou à Fayl Billot (Jura) où le tissage de l'osier est une activité traditionnelle, à Villedieu-les-Poëles (Manche), sacrée capitale du cuivre avec plusieurs Entreprises du patrimoine vivant (EPV) actives et même célèbres depuis que la Fonderie Cornille Havard (lire p. 88) a fourni en



**Ci-dessus et en bas**  
Paysages brodés, réinterprétés par Anne Fontaimpe ©BRUNO JACQUEMET.

**Ci-contre**  
Anne Fontaimpe, designer textile, broderie mécanique et manuelle, imprimé en sérigraphie dans son atelier en Auvergne ©BRUNO JACQUEMET.

## REVITALISER LES VILLAGES, L'EXEMPLE DE FORCALQUIER

Revitaliser les villages grâce aux ateliers d'art, c'est une idée ancienne, développée avec plus ou moins de bonheur...

À Forcalquier (Alpes de Haute-Provence), la mise en valeur des métiers d'art, exercés en majorité par des néoruraux, est un projet global pensé à l'échelle du Pays de Forcalquier et de la montagne de Lure (35 communes et 20 000 habitants).

Plusieurs leviers ont été actionnés pour mettre en lumière la centaine de céramistes, calligraphes, relieurs, tailleurs de pierre, graveurs... qui vivent ici. Dans le village, une trentaine d'ateliers, installés dans des lieux inattendus (ancienne caserne

de pompiers, garage ou hôtel particulier Renaissance) sont ouverts au public et un parcours balisé à travers la ville permet de les trouver facilement. Aux alentours, une « route numérique des artisans d'art », avec géolocalisation et circuits thématiques, vient tout juste d'être créée. Enfin, la biennale Savoir-Faire et Métiers d'art, qui a lieu tous les deux ans au mois d'avril, est devenue un rendez-vous incontournable où 5 000 à 6 000 visiteurs se pressent deux jours durant pour rencontrer mosaïstes et maroquinières, vanniers, luthiers ou ébénistes. Patience : la prochaine édition aura lieu en 2020. **M. S.** [www.haute-provence-tourisme.com](http://www.haute-provence-tourisme.com)







**Ci-dessus**  
 Steven Leprizé,  
*Marsupio*,  
 récompensé  
 par le Prix pour  
 l'intelligence de  
 la main-Talents  
 d'exception 2017  
 ©SOPHIE ZÉNON  
 POUR LA FONDATION  
 BETTENCOURT  
 SCHUELLER

2013 les neuf cloches de Notre-Dame de Paris ! En Lorraine bien sûr, où une route du verre et du cristal emmène le curieux à la découverte des plus célèbres manufactures : Saint-Louis à Saint-Louis-lès-Bitche (lire p. 42-43), Lalique à Wingen-sur-Moder, Meisenthal, célèbre pour ses merveilleuses boules de Noël... mais aussi dans des ateliers modestes où le geste précis a été transmis de génération en génération. « *Les grandes maisons assurent la notoriété du secteur mais il existe autour tout un écosystème qui prospère, en sous-traitance notamment* », assure Christophe Poissonnier, délégué général de l'association Ville et Métiers d'art. Ainsi, des habitantes de Lunéville (Meurthe-et-Moselle) qui excellent dans la technique de la broderie perlée, des couteliers de Thiers (Puy-de-Dôme), rassemblés en petites entreprises ou modestes ateliers, des porcelainiers autour de Limoges (Haute-Vienne) – une bonne vingtaine plus ou moins connus du grand public, situés le long d'une route de la porcelaine –, les luthiers de Mirecourt (Vosges), les potiers de Dieulefit (Drôme), Saint-Quentin-la-Poterie (Gard) ou Saint-Amand-en-Puisaye (Nièvre)... « *Chaque région a sa tradition potière, qui se distingue par les formes, les matières, les couleurs... Quelle richesse !* », s'enthousiasme le député Philippe Huppé, auteur d'un rapport sur les métiers d'art rendu au Premier ministre en décembre dernier (lire p. 30).

Autant d'exemples encourageants qui ne peuvent masquer les colossales difficultés rencontrées ces dernières décennies par le secteur. Olivier Fabre, aux manettes de la ganterie fondée à Millau en 1925 par son arrière-grand-père, connaît l'histoire du secteur sur le bout des doigts. « *Dans les années 1920, il y avait 67 ganteries à Millau, sans compter les mégisseries installées le long du Tarn, qui transformaient les petites peaux de brebis ou de chevreaux... Toute la ville vivait de la ganterie, il fallait voir les sorties d'usine à l'heure du déjeuner... Et puis, en l'espace de vingt ans, entre 1970 et 1990, 99 % des entreprises ont fermé.* » Pour tirer son épingle du jeu, la Ganterie Fabre a abandonné la distribution en maro-

quinerie et misé sur la mode et le haut de gamme en faisant appel à des stylistes réputés comme Claudie Pierlot ou José Lévy...

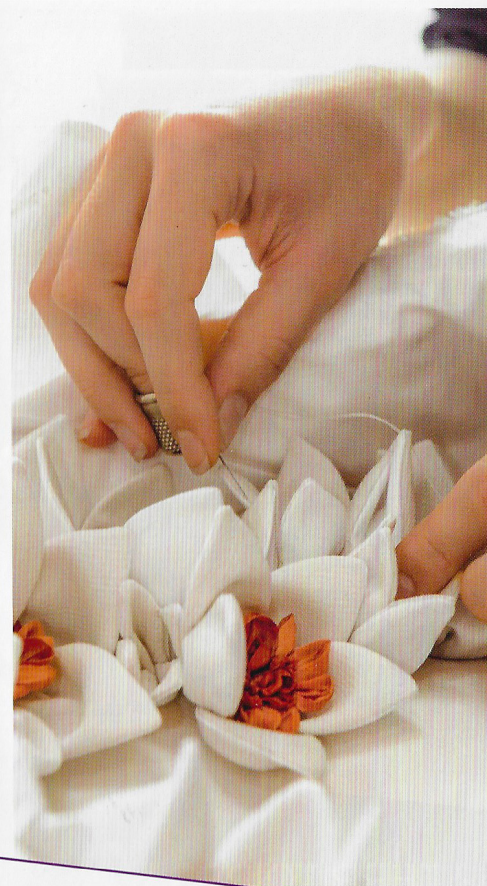
Parfois, ce sont des repreneurs extérieurs qui réveillent les belles endormies : à l'image de Martin Pietri, un amoureux du made in France qui a repris avec passion la Manufacture des émaux de Longwy, fondée en 1798 et lui a redonné du souffle, notamment en collaborant avec des artistes comme Françoise Pérovitch. À l'image aussi d'Eloïse Gilles et Raphaëlle de Panafieu, qui ont racheté la maison d'éventails Duvelleroy, fondée en 1827, déterminées à remettre à la mode cet accessoire sophistiqué. Après tout, pourquoi pas ? L'engouement pour les métiers d'art est tel...

**Page de droite**  
 Beau Voir, pièce manifeste *Mina* de la collection *Transylvania*  
 ©CHLOÉ JACQUET/  
 WATSON MOUSTACHE.



**Ci-contre**  
Le collectif de  
créateurs verriers  
Kaléidosco.  
Cinq femmes qui  
réunissent leurs  
savoir-faire et  
leur créativité  
autour du verre  
©DR.

**À droite**  
Dans l'atelier  
parisien de parures  
textiles d'exception  
Beau Voir  
©THOMAS LABOIS.



## DYNAMISER LES CENTRES-VILLES

C'est pour apporter sa contribution au plan Action Cœur de ville lancé par l'État en décembre 2017 que l'INMA a mené une étude sur l'impact que pourrait avoir l'installation des métiers d'art dans les centres-villes. Auscultant à la loupe les 222 territoires identifiés par ce plan gouvernemental, l'INMA s'est notamment efforcé d'analyser les critères favorisant le développement économique des métiers d'art, cet écosystème fait d'un tissu cohérent d'entreprises, de lieux de formation, d'événements mettant en valeur les artisans... Sans surprise, ce sont les villes de Limoges, Thiers et le Puy-en-Velay qui obtiennent le meilleur score. « *Ce résultat n'est en aucun cas une distribution de prix, prévient Nicolas Rizzo, directeur adjoint de l'INMA. Il nous donne simplement des indications sur les opportunités de développement économique au niveau local.* » Étape suivante : la mise en œuvre de politiques concrètes pour faire rayonner les métiers d'art et redynamiser les territoires. Une tâche immense. **M. S.**

« **Le métiers d'art dans les territoires du plan Action cœur de ville** », étude de l'Institut national des métiers d'art, juillet 2018.





**Ci-contre**  
Réalisés par Lucas de Staël, étuis et monture Pégase en cuir de vache, fabriqués à la main à Paris  
©LUCAS DE STAËL.

## TERRITOIRES EN EXPOSITION

Rien de plus logique pour accompagner l'édition 2019 des Journées européennes des métiers d'art, que cette exposition présentée à la galerie des Gobelins, créée en... 1662, lorsque Colbert décida de rassembler les métiers d'art en un seul lieu. Organisée par l'INMA en partenariat avec le Mobilier national et la Fondation Bettencourt Schueller, l'exposition présente des pièces d'exception et une sélection de métiers d'art présents dans toute la France, des jeunes signatures aux maîtres d'art, ces artisans qui ont atteint le summum de leur savoir-faire. Confiée à Vincent Dupont-Rougier sous la houlette de Henri Jobbé-Duval, commissaire, la scénographie est conçue comme un cheminement matérialisée par treize carnets de voyage (un par région) permettant au visiteur de partir à la découverte des métiers et des territoires. Clou de l'exposition : un bateau, restauré dans les chantiers du Guip, en Bretagne, par des charpentiers de marine, qui exerce le plus vieux métier d'art du monde... **M. S.**

« Métiers d'art, Signature des territoires »,  
galerie des Gobelins, 42, avenue  
des Gobelins, 75013 Paris.  
Du 29 mars au 21 avril, entrée libre.

« Cette appétence pour le beau, le noble travail de la main ne se nourrit pas seulement de nostalgie, estime Henri Jobbé-Duval, commissaire de l'exposition présentée à la manufacture des Gobelins et fondateur du salon Révélation, la Biennale internationale des métiers d'art et de la création qui se tiendra en mai prochain, à Paris (lire p. 24-25). C'est un phénomène de société qui évolue en parallèle avec l'intérêt pour le patrimoine. Le consommateur est devenu un consommateur qui recherche la personnalisation, l'identité d'un objet, tout l'inverse du produit banalisé proposé par les grandes chaînes de distribution. »

### Réinventer le secteur

Pour séduire les clients, autant que pour survivre, le secteur n'en finit pas de se réinventer. « De fait, si nous avons conservé nos signatures territoriales, c'est parce que l'innovation et la créativité régénèrent les savoir-faire, estime Nicolas Rizzo, directeur adjoint de l'Institut national des métiers d'art. L'inventivité des artisans est extraordinaire ! » Voici les sculptures et des soieries tissées de plume de Janaina Milheiro, les lunettes recouvertes de cuir précieux de Lucas de Staël, les anémones de mer sculptées à chaud et les mystérieux crânes d'oiseau de verre d'Antoine Brodin, les objets du quotidien magnifiés par la main de la designer en textile Anne Fontamps dans son atelier de Moulins (Allier), les meubles en marqueterie de paille d'orge de Lison de Caunes qui plaisent tant aux décorateurs... « Je suis impressionné par la capacité d'hybridation dont font preuve les artisans d'art d'aujourd'hui, capable de marier la créativité à la technique, travaillant les algues et les déchets marins ou s'intéressant à... la tige de tomate », poursuit Nicolas Rizzo. Il est vrai que le travail de certains est étonnant... Dans son atelier d'Auray (Morbihan), Violaine Buet transforme l'algue, elle ennoblit ce végétal millénaire dans des applications artistiques et industrielles notamment pour la haute couture et la décoration. Le parcours de cette

femme – une solide formation en sciences humaines puis un diplôme en création industrielle et un long détour par l'étranger – est finalement assez représentatif des artisans d'art d'aujourd'hui qui viennent à leur activité en deuxième partie de vie, riche d'expériences acquises dans d'autres domaines. Ces nouvelles générations font évoluer la vision traditionnelle du métier d'art, par une nouvelle façon de travailler.

Grâce à eux, les métiers d'art, longtemps considérés comme vieillots, sont désormais perçus comme des acteurs susceptibles de dynamiser le territoire. Les initiatives se multiplient pour les mettre en valeur : ici, c'est une pépinière d'ateliers, où les artisans travaillent sous les yeux du public (Desvres, Pas-de-Calais), là, un salon des métiers d'art qui draine plusieurs milliers de visiteurs dans un village de 600 âmes (Pont-de-Montvert, en Lozère), ailleurs, la mise à disposition de locaux à bas prix afin d'inciter les artisans d'art à s'y installer (Ollioule, dans le Var ou Romans-sur-Isère),





des soirées mettant à l'honneur les métiers d'art (Cagnes-sur-Mer)... Le succès de certains est cité en exemple : Montolieu (Aude), petit village de 800 habitants compte... 15 librairies ! Et tout un tissu de boutiques liées au métier du livre. Les touristes affluent, des hôtels et des restaurants se sont ouverts... La vie revient. Voilà pourquoi les pouvoirs publics en viennent aujourd'hui à miser sur les artisans d'art pour redonner vie aux cœurs de ville, mis à mort par les centres commerciaux installés en périphérie. Colloques sur le sujet – comme celui organisé en décembre dernier par Carole Delga, présidente de la région Occitanie –, rapports – comme ceux de l'INMA ou de Philippe Huppé –, propositions, recommandations... L'idée fait son chemin. Et semble même faire l'unanimité.

### À VOIR

JOURNÉES EUROPÉENNES  
DES MÉTIERS D'ART du 1<sup>er</sup> au 7 avril  
[www.journeesdesmetiersdart.fr](http://www.journeesdesmetiersdart.fr)



**Ci-contre**  
La plasticienne  
Agnès Bovis dans  
son atelier  
©MARIE PRÉCHAC.



**À gauche**  
Sous la marque  
Farouche,  
l'architecte et  
ébéniste Anne  
Le Corno, dans  
son laboratoire  
©ANTOINE LIEPEN.

**Ci-dessous**  
Réalisée  
par Farouche,  
une collection  
de panneaux  
décoratifs  
pour Marotte  
©MAXIME LEYVASTRE.

